

“Ma mère! Ce n'était pas assez d'avoir ruiné ma famille! Ce n'était pas assez d'avoir fait périr mon père, il m'enlève encore ma mère! C'en est trop; il ne m'a laissé que ma vie, elle sera consacrée à la vengeance; ses enfants connaîtront la perte d'un père, eux aussi seront orphelins et privés de tout.” Le ressentiment était peint sur tous ses traits devenus d'une pâleur effrayante; sa main crispée pressait la garde de son épée avec un mouvement convulsif. Le saint religieux garda d'abord le silence; il laissa se déverser le trop-plein de ce cœur qui menaçait de se briser.

Quand il vit le premier emportement passé: “Mon enfant, dit-il, prenez garde, vos malheurs sont bien grands, c'est vrai, mais faut-il oublier les divins préceptes de notre sainte religion? Vous qui avez combattu pour le tombeau du Christ, qui avez vu le lieu où il souffrit et mourut pour votre salut, pensez à ses enseignements. Jésus rendit-il le mal à ceux qui le faisaient mourir? “Et s'animant peu à peu, il lui parla avec une onction céleste de ce modèle de miséricorde; un éclat surnaturel brillait sur sa figure.

Alphonse subjugué par cette voix qui semblait inspirée, écoutait ces paroles si différentes des maximes de la terre. Il sentait son cœur s'attendrir; il commençait à regretter son emportement.

L'homme de Dieu, le voyant sans asile, lui offrit ensuite de partager sa retraite, ce qu'il accepta.....

La scène a changé; quatre ans se sont écoulés depuis les faits qui viennent d'être racontés.

Sur le bord de la mer, non loin du port de Marseille, est une noble dame. Depuis bien des jours elle est venue ainsi sur le rivage accompagnée de ses enfants, elle examine la mer. Mais son attente a été vaine jusqu'à cette heure; elle jette un dernier regard sur les flots avant de se retirer pour revenir le lendemain, lorsque tout-à-coup un point se dessine à l'horizon. Cette vue paraît ranimer son espoir, elle attend encore. C'est une voile qui grandit, grandit toujours; on peut maintenant distinguer un vaisseau qui se dirige de ce côté. C'est celui qu'elle attendait avec tant d'anxiété. Un homme en descend et se fait conduire à terre. Elle l'a reconnu à sa fière démarche, c'est le baron de S**, son époux. Elle court à lui. En mettant pied à terre, il s'écrie: “Remercions tous ensemble, le Dieu de toute bonté qui m'a accordé la liberté et le salut de mon âme; j'ai souffert une cruelle captivité qui m'a

forcé de reconnaître la main divine qui me châtiât pour mes crimes, mais j'ai connu aussi la bonté de Dieu qui a permis que je fusse délivré par le fils même de mes victimes.”

Voici ce qui s'était passé: Alphonse, touché par les exemples de l'ami qui l'avait accueilli dans son malheur, était entré dans son ordre. Il s'était rendu à Alger, et y avait bientôt épuisé toutes ses ressources à racheter les esclaves chrétiens. Un jour on vient lui apprendre que chez un riche marchand musulman se trouve un chevalier chrétien qui gémit dans les fers. Son zèle s'enflamme à cette nouvelle; il veut le délivrer, mais il n'a aucun moyen de payer la rançon qu'exige le maître du captif. Il ne voit pas d'autre parti à prendre que de s'offrir lui-même à la place du chevalier chrétien. N'écoulant que sa charité, il se rend auprès du marchand, lui fait accepter sa proposition, et veut de suite aller annoncer au prisonnier sa mise en liberté. Mais une épreuve terrible l'attendait. Ce captif, il le reconnaît, c'est le baron de S**, celui qui a causé tous ses malheurs. Un combat violent s'engage dans son âme. Voilà celui qui lui a fait tant de mal. Il peut le laisser dans les fers ou lui rendre la liberté en sacrifiant la sienne. Le spectre sanglant de son père est là devant lui, qui demande vengeance; il voit la pâle image de sa mère expirant de douleur..... La providence a permis que le malheureux tombât dans les fers pour expier ses crimes; serait-ce un si grand mal que de l'y laisser? Alphonse vaincu va se retirer. Mais au fond de son cœur s'élève une voix qui lui dit: Jésus rendit-il le bien pour le mal à ceux qui le faisaient mourir? Sa vertu triomphe; il s'approche du captif, il délie ses fers..... Allez, dit-il, vous êtes libre, que Dieu vous pardonne comme je le fais. C'était là la vengeance du Chrétien. Alphonse sacrifiait sa liberté pour celui qui avait ruiné sa famille, tué son père, et fait mourir sa mère de chagrin.

Quelle autre religion que celle d'un Dieu mourant pour ses bourreaux pouvait inspirer un tel dévouement?

G. P.

ATTENTION!!! ATTENTION!!!

Trop souvent pendant les grandes chaleurs de l'été on a à déplorer des morts subites, occasionnées par des coups DE SOLEIL: c'est faute de prudence. Voulez-vous être à l'abri d'une aussi terrible catastrophe, allez chez M. R. DESNOYERS & Co. vous munir d'un magnifique “CHAPEAU-PARASOL”, la nouveauté du jour; et ensuite, vous pourrez braver sans crainte les rayons de l'astre brûlant.

De omni re.

+*o*+

La débâcle a causé des dommages à Québec, le 8. La glace s'est formée en monceaux d'une grande hauteur, emprisonnant plusieurs vaisseaux et les mettant en pièces. Le vapeur Napoléon III, le remorqueur Castor, plusieurs autres vapeurs et goélettes ont péri, écrasés par les glaces.

.

A propos de débâcles, voici un récit fantaisiste et de haute imagination donné par Emile Chevalier. Les lecteurs du Collégien savent ou ne savent pas que ce brave français habita jadis Montréal et qu'il est maintenant à Paris, écrivant des romans impossibles dont il est, du reste, facile de se faire une idée par l'extrait suivant que nous empruntons à l'Opinion Publique:

“Un soir, dit-il, à la fin d'Avril... j'achevais ma toilette, quand un bruit semblable à un tremblement de terre nous fit frémir, mes fenêtres, mes meubles, ma chambre, mon *boarding house* et ma personne, des pieds à la tête... J'éprouve quelque vertige; je me précipite dans le corridor.

“Ah! venez, venez, me erie un pensionnaire, c'est la débâcle qui commence. Un spectacle grandiose, unique en son genre! Sur le quai il y aura des *maisons broyées comme des cloches de verre*.

“Une demi-minute après cette invitation, je me frayais, *de coudes et de poings*, un passage dans la cohue amassée au bas de la place Jacques-Cartier devant le grand fleuve. Ciel! quel changement depuis mon arrivée ici. Il fait un temps merveilleusement doux. Le soleil brille. Aux extrémités rougies des arbres *apparaissent des bourgeons*..... Des monceaux de glace cependant hérissent ces quais, *j'escalade l'un de ces caps*.....

“Vacarme effrayant! Sous mes yeux le Saint-Laurent en fureur, se débattant et rugissant.....

“A des intervalles inégaux, un mugissement sourd et prolongé, semblable au roulement du tonnerre, couvrait le tumulte. Des corbeaux et des *vautours* planaient dans l'atmosphère que sillonnaient, à chaque instant, des bandes de *cygnes et de canards sauvages*.

“Tout tremble autour de moi, tout jusqu'au promontoire sur lequel avide, anxieux, je me tiens immobile... Des pics énormes de glace émergent du sein des ondes... Ils se fracassent..... avec des sons assourdissants que je ne saurais *comparer* qu'à *ceux produites par la décharge simultanée*